



ce à sortir; je le vois qui se promène parmi les fleurs des champs.» Cette sérénité n'est pourtant pas dépourvue d'amertume, celle qu'on peut éprouver devant un monde désormais amputé de son éternité, où disparaissent les insectes, les fleurs des champs, la simple complicité avec les bêtes et avec les choses. Confiance et lucidité confèrent ainsi à la pensée du poète toute son ambivalence et sa complexité.

Pour tout cela, ces deux livres constituent assurément une bonne entrée dans l'œuvre de Pierre Garnier, dont ils marquent une sorte d'aboutissement. Ajoutons encore que *La Vie est un songe* se termine par un poème spatial d'Ilse Garnier, *Les Jardins de l'Enfance*, manière de rappeler la longue complémentarité des deux œuvres.

Philippe Blondeau ◆

BERNARD BARITAUD « MES TAILLEURS »

« À Pointe-à-Pitre, j'avais fait faire un pantalon chez un Syrien. » Cette courte phrase pourrait peindre assez bien Bernard Barिताud, voyageur et esthète comme on n'en fait plus. De fait, il y a quelque chose de délicieusement démodé dans son petit livre sobrement intitulé *Mes tailleurs*. Au fil des pages érudites et malicieuses se dessine une véritable autobiographie, celle d'un corps qui n'a pas l'indécence de se mettre à nu, mais la politesse de se présenter. Car, comme le rappellent les toutes dernières lignes, « *Conserver de la tenue le plus longtemps possible, c'est refuser la déchéance, retarder l'indignité. Rien de futile.* » Des tâcherons d'un fond de province jusqu'au chic suprême des Anglais ou des Italiens en passant par les roublards

des quatre coins du monde, nous découvrons une galerie de portraits hautement pittoresques : ceux des tailleurs de tout acabit chez lesquels l'homme n'a cessé de cultiver son élégance. Bien sûr, Bernard Barिताud est trop lucide et intelligent pour être dupe de ses propres vanités ; il sait les reconnaître comme telles, mais avec sympathie. Du reste, l'essentiel n'est pas là, mais plutôt dans le regard attendri que l'homme vieillissant porte sur ses vêtements successives, tantôt oubliées dans une armoire de province, tantôt abandonnées au secours catholique, parfois encore conservées pieusement en souvenir d'un temps heureux. Ainsi la poésie perce sous l'anecdote. Bernard Barिताud, enseignant et diplomate, est aussi un écrivain et son style ressemble à ses costumes préférés : du sur-mesure, et de la meilleure coupe. Formulons peut-être un regret : on aurait aimé quelque photographie de l'auteur en chemise gris-bleuté de chez King (Rome) ou dans le « *complet noir à veste croisée – un pur chef d'œuvre* » dû au coup d'œil impeccable du beau ténébreux M. Ritzi (Athènes). Mais sans doute le document aurait-il dénaturé l'imaginaire que poursuit avant tout cet ouvrage modestement « *incongru* », pour reprendre le titre de la collection qui le présente.

P.B. ◆

Mes tailleurs, Bernard Barिताud, Le Bretteur, 2017

